

Un pharisien, prénommé Simon, invite Jésus pour un repas. Son invitation montre qu'il est plutôt bien disposé à l'égard de ce Rabbi. Mais l'arrivée d'une femme, connue dans la ville comme une prostituée, bouleverse les conventions et révèle les pensées des cœurs. Prenons place dans la scène et laissons-nous toucher.

### I - LIRE

Un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table. Survint une femme de la ville, une pécheresse. Ayant appris que Jésus était attablé dans la maison du pharisien, elle avait apporté un flacon d'albâtre contenant un parfum. Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, près de ses pieds, et elle se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux le parfum. En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même : « Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse. » Jésus, prenant la parole, lui dit : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. – Parle, Maître. » Jésus reprit : « Un créancier avait deux débiteurs ; le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait les lui rembourser, il en fit grâce à tous deux. Lequel des deux l'aimera davantage ? » Simon répondit : « Je suppose que c'est celui à qui on a fait grâce de la plus grande dette. – Tu as raison », lui dit Jésus. Il se tourna vers la femme et dit à Simon : « Tu vois cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as pas versé de l'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis qu'elle est entrée, n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu n'as pas fait d'onction sur ma tête ; elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds. Voilà pourquoi je te le dis : ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. » Il dit alors à la femme : « Tes péchés sont pardonnés. » Les convives se mirent à dire en eux-mêmes : « Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ? » Jésus dit alors à la femme : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! »

© aelf

Je lis ce récit lentement, à haute voix si je le peux. Je demande au Seigneur de me laisser toucher et rejoindre par lui.

### II – Une arrivée inattendue

Un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table.

**Survint une femme de la ville**, une **pécheresse**. Ayant appris que Jésus était attablé dans la maison du pharisien, elle avait apporté un flacon d'albâtre contenant un parfum. Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, près de ses pieds, et elle se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux le parfum.

Au début de ce temps de prière, je prends le temps d'imaginer la scène : la salle où a lieu le repas, la porte qui donne sur l'extérieur et par laquelle la femme entrera ; je regarde les convives : ceux qui sont nommés, et les autres ; je m'imprègne de l'ambiance, imagine les bruits, les couleurs, les odeurs... et je me place quelque part dans la scène... où ?

**Une femme survient** : elle est connue comme **pécheresse**. Je me laisse surprendre ; je la regarde.  
*Quelle est ma réaction à son arrivée ?*

Je regarde son visage, ses cheveux longs, la manière dont elle est vêtue, ce qu'elle fait ; je sens l'odeur du parfum...*Quelles sont les pensées qui surgissent en moi ?*

Cette femme pleure... *Pourquoi ?*

Je regarde le Christ : il se laisse faire, il ne dit rien. *Qu'est-ce que son attitude éveille en moi comme pensées, comme sentiments, comme émotions ? Je lui en parle.*

### III – Les pensées cachées

En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même : « Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse. »

Je regarde le pharisien : il ne dit rien, mais l'évangéliste rapporte sa pensée. De fait, celle-ci se voit sans doute sur son visage.

J'écoute son jugement :

- la femme est une pécheresse, et seulement une pécheresse.
- Jésus ne peut pas être un prophète : s'il l'était, il saurait qui elle est.
- et donc, il la repousserait, car elle est impure.

Pour le pharisien, il y a deux catégories de gens : les justes et les pécheurs. Seuls les premiers sont dignes de venir au prophète Jésus.

*Dans quelle catégorie est-ce que je me range ? Est-ce que moi aussi je suis choqué-e par le comportement de Jésus ?*

*Ou bien : m'arrive-t-il de ne pas oser rejoindre le Christ ou le prier parce que je ne m'en sens pas digne ?*

### IV – UNE PARABOLE DE JESUS

Jésus, prenant la parole, lui dit : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. – Parle, Maître. »

Jésus reprit : « Un créancier avait deux débiteurs ; le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait les lui rembourser, il en fit grâce à tous deux. Lequel des deux l'aimera davantage ? » Simon répondit : « Je suppose que c'est celui à qui on a fait grâce de la plus grande dette. – Tu as raison », lui dit Jésus.

Jésus a saisi la pensée du pharisien. Il lui dit une petite parabole : c'est le moyen qu'il choisit pour l'amener à faire la lumière sur son comportement.

*Qu'est-ce que cela me dit de la pédagogie de Jésus ? Cela fait-il écho à ma propre vie ?*

Dans la parabole, trois personnages sont présentés : un créancier, un "petit" débiteur, un "grand" débiteur.  
*Spontanément, est-ce que je me considère plutôt comme un petit ou un grand débiteur ?*

Je prends le temps de peser pour moi-même tous les bienfaits reçus de Dieu, depuis ma naissance jusqu'à aujourd'hui : en termes de relations, de richesses intérieures et extérieures, de capacités diverses ; je considère aussi le don de la vie qui m'est fait, non une seule fois mais jour après jour...

*Chacun de nous n'est-il pas un "grand débiteur" par rapport à l'Amour surabondant de notre Créateur ?*

## VI – L'ENSEIGNEMENT DE JESUS

Il se tourna vers la femme et dit à Simon : « Tu vois cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as pas versé de l'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis qu'elle est entrée, n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu n'as pas fait d'onction sur ma tête ; elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds.

Voilà pourquoi je te le dis : ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. »

Il dit alors à la femme : « Tes péchés sont pardonnés. » Les convives se mirent à dire en eux-mêmes : « Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ? » Jésus dit alors à la femme : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! »

Jésus a en fait très bien saisi ce qui habite les cœurs des personnes qui l'entourent :

- Simon a montré peu d'amour, peu d'attentions.

Et cela est à mettre en relation avec le fait qu'il se considère comme juste : il n'a pas besoin, à son sens, d'être pardonné.

- La femme a manifesté beaucoup d'amour. En Jésus, elle a reconnu un envoyé de Dieu qui ne l'a pas jugée, qui ne l'a pas repoussée : elle a compris qu'elle était pardonnée. Qui sait si ses larmes ne sont pas des larmes de joie... , et Jésus la renvoie en paix.

*Comment est-ce que je réagis à cet enseignement de Jésus ?*

**Je prends le temps de parler au Seigneur, "comme un ami parle à son ami, comme un serviteur à son maître".**